

# Expédition Mont-Blanc septembre 2006



Fabuleux, époustouflant, les adjectifs manquent pour exprimer l'aventure vécue cette année par les sept membres de l'expédition.

- Thierry, Guy et moi avons déjà eu le grand bonheur de décoller du sommet le 9 septembre 2004, pour la première fois de notre vie.
- Christine, compagne de Guy, sportive émérite, avait décollé avec toute l'expédition 2005 du dôme Gouter, vent trop fort au sommet.
- Victor, Florian et Michel (non volant du CAF) étaient là pour leur grande première.

Nous étions tous très motivés par cette sortie entre amateurs où les moins expérimentés profitent de l'expérience des autres.

Les quelques randos dans la région et au Grand Paradis que nous avons fait ensemble dans le but commun de nous préparer physiquement à l'expédition sur le Mont-Blanc, avaient fait de nous un groupe de copains solidaires. Toute la logistique (logement, nourriture, navette) avait été préparé longtemps à l'avance.

Le 5 septembre, nous avons tous décollé de ce sommet mythique avec aide et conseils imprévus et bienvenus de Denis Cortella\*.

- Thierry et Michel en biplace du Club Alpin Français,
- Guy en bi avec sa compagne Christine (amis parapentistes venus de Corse),
- Victor, Florian et moi du super club AU GRE DE L'AIR.

Une pensée émue à ceux qui avaient prévu de venir : Christian Feuvre, Pierre Verrier, Cathy Doux (coach de Luc !) et Patrick Calcagno

Décrire nos journées dans le massif, ça c'est déjà fait et les photos nous parlent mieux que mille mots. ([http://victorb.fr/spgm/index.php?spgmGal=Mont\\_Blanc](http://victorb.fr/spgm/index.php?spgmGal=Mont_Blanc)) Cette année j'ai donc délibérément choisi de vous parler de l'accès à cette aventure car beaucoup d'entre vous ont une envie légitime de vivre ça et me posent pleins de questions.

AVENTURE, c'est exagéré diront certains! Oui et non, ce peut être une aventure tant les hypothèses et les conditions peuvent varier.

Au risque de me répéter, l'aventure du Mont Blanc ou du vol en haute montagne peut se résumer en deux éléments simples :

- Les paramètres contrôlables par chaque candidat.
- Les paramètres aléatoires pour tous.

-Aléatoire, au singulier, c'est essentiellement la météo. On s'appuie sur des prévisions de plus en plus fines au fil des jours, sachant que la montée par la voie classique du Gouter se fait en 2 jours. Pour les plus entraînés et courageux, le shoot en un seul jour, de l'Aiguille du Midi direct au 4807, via le Tacul et le Maudit, réduit le risque prévisionnel météo.

Quelle que soit l'option choisie, du vent et quelques nuages imprévus peuvent instantanément enterrer le projet de vol et imposer la redescente à pieds. La variation des conditions peut très rapidement transformer une agréable rando glaciaire en galère stressante en milieu hostile. C'est pour cette raison que chaque année les hélicos du secours en montagne font des navettes incessantes pour aller chercher des imprudents incapables de redescendre. Et le plaisir recherché devient cauchemar pour la vie.

-contrôlables, c'est ceux sur lesquels chacun peut et on doit agir. L'accès au sommet n'est pas aussi simple que le disent les médias en parlant de la sur fréquentation des refuges et de l'autoroute du Mt Blanc. 80 places au Gouter, ce n'est pas beaucoup comparé à l'immensité de cette montagne, 81 alpinistes venus du monde entier et c'est saturé! On est loin du tourisme de masse concentré sur le bord de mer. Tout cela pour dire que c'est dur, que beaucoup de candidats n'atteindront jamais le but, et feront quelquefois demi-tour bien avant le refuge. Il faut le savoir, intégrer d'abord le dénivelé suivi de la rando glaciaire encordés en crampons et piolet, apprendre l'alpinisme classique, montée et redescente à pieds. L'erreur primaire qui peut être fatale dans le paralpinisme consiste à griller toutes ses cartouches d'énergie et de moral dans la montée en se persuadant qu'on redescendra en vol. Faux, archi-faux!

Interrogez tous ceux qui font du paralpinisme, du vol-rando ou du vol-bivouac, le déco n'est jamais assuré. Il est donc essentiel de s'assurer qu'on contrôle TOUS les paramètres contrôlables:

- -Avoir du matériel adapté et de qualité nécessite un investissement financier non négligeable: crampons, chaussures, vêtements, gants, lunettes, casque, baudrier, mousquetons, frontale...et avoir au moins une sellette légère si vous n'avez pas de voile légère.
- -Acquérir l'entraînement physique bien au-delà du minimum, c'est-à-dire avoir une réserve d'énergie vitale.

Pour les 2 jours de la voie classique : J1 +1500m & J2 +1000m.

Il faut être capable de faire bien plus dans notre moyenne montagne accueillante et chaude, soit 1500 à 2000m de montée en 4ou 5h deux jours de suite et avec le sac parapente complet. Pas facile vous verrez! S'entraîner aussi au même dénivelé de descente à pieds.

Si vous avez décidé de faire le 4807 direct (vivement conseillé avec l'organisation exemplaire du « VOL 4807 » la première semaine de septembre, qui assure une grande partie de la logistique), c'est encore plus d'entraînement à faire pour être « à l'aise », +1600m-640m à l'aller. En prime, le franchissement de quelques raidillons de glace dans le Tacul et le mur du Maudit. -1600+640m au retour si ça ne décolle pas, et tout ça dans la même journée.

Vous pensez que j'exagère, mais n'oubliez pas qu'à partir de 3500 l'oxygène se raréfie, le souffle manque, il fait froid, vous pouvez avoir le malheur de subir le MAM (Mal Aigu des Montagnes) qui provoque nausées et maux de tête. Un seul remède alors, redescendre vite pour retrouver la pression atmosphérique normale.

Entraînement donc, mais pas 1 mois ou 2 avant le départ, entraînement de fond, toute l'année. C'est le prix à payer pour réaliser pleinement cette aventure et en jouir avec ou sans vol à la clé. Partez toujours du principe que le vol est « la cerise sur le gâteau », il en est d'autant plus fantastique !

- -Acquérir une gestuelle de contrôle maximum de la voile par du travail au sol. En effet, le déco est souvent venté, et même si l'air est moins porteur, il peut facilement vous tirer au sol et vous faire basculer de l'autre côté de la crête. Le sol est gelé et avec ou sans crampons les risques de glissades sont très présents. Les suspentes s'accrochent dans les stries de glace et perturbent la symétrie du gonflage. Décrocher, recommencer, ça fatigue aussi.

Pour apaiser les souffrances que je vous ai fait subir dans ce texte, sachez qu'une fois en l'air, le monde change, la délivrance est totale, la régularité de l'air laminaire permet toutes les audaces du style « waga - dune du pyla » ne pas abuser quand même ! C'est un bonheur suprême, lorsqu'un peu éloigné du relief on peut lâcher les commandes et piloter à la sellette pour cadrer les photos. Bonheur de ne plus avoir de poids, de ne plus fournir d'effort après toutes ces heures et de se faire porter par cette fabuleuse machine qu'est un parapente. Tracer lentement sa route en grillant 4200m de gaz en savourant des paysages grandioses, exceptionnels, fabuleux.

Ayez la volonté, ne trichez pas avec la haute montagne et vous serez assurés d'accéder à ce rêve. Préparez-vous à jouir de ce moment et les autres jours de votre vie ne seront plus les mêmes qu'avant.

Pierre Lauziere

---

« Celui qui a touché la montagne ne peut plus s'en défaire, elle est en lui à jamais. »

Extrait du livre « L'homme oiseau » d'Angelo d'Arrigo décédé accidentellement le 26 mars 2006.

---

\*Denis Cortella : Champion de France parapente - sellettes « KORTEL » - organisateur actif du VOL 4807.